

CERExPRESS(E)

Le journal des bonnes idées du CEREP

Printemps 2021



Interview exclusive de Philippe Geluck pour le CEREP

CERExPRESS(E)

Le journal des bonnes idées du CEREP

Edition du Printemps 2021

Edito #1

CEREP car ce numéro est entièrement constitué par des productions originales d'adolescents de l'hôpital de jour Montsouris. ExPRESS car bouclé sur une semaine - ça, ce n'était pas forcément l'idée du siècle - et qu'hélas, tous les articles/slam/poèmes/dessins/tutos/horoscopes/photos n'ont pas pu être retenus, faute de temps pour les retravailler. On fera mieux la prochaine fois. ExPRESS car c'est bien le cœur qui s'ExPRime à travers toutes ces créations. PRESS(E) comme un citron, pour obtenir le meilleur de chacun. Cela demande du temps ; nous n'en avons pas tant que ça. ExPRESS, car on sait bien que quand ça ne va pas, on est parfois PREt à renoncer, et pourtant, on tient bon. La preuve est (aussi) dans ce journal. Et malgré les re-re-re-re-relectures, il doit bien y avoir encore quelques coquilles, alors soyez indulgent : ce n'est pas fait ExPRES.

fREdERic





Ces personnages ne sont pas les miens. Ils viennent parfois de jeux vidéo.

Je dessine ce que je ressens. Je dessine plutôt le soir. On a tous des moyens différents pour gérer ses émotions. Dessiner, ça me calme.

Liliane

L'équitation n'est pas un sport ?

L'équitation est un sport qui nécessite beaucoup de pratique, de patience, de calme, de stabilité, d'agilité...

L'équitation est un sport dangereux, le troisième le plus dangereux de France. Les chevaux ont tendance à nous mettre à bout pour ressortir le meilleur chez nous. Le cheval aura tendance à nous dire « non, va apprendre, fais tes preuves, travaille plus, remets-toi en question » et c'est difficile.

Entre les échecs, les chutes, les pleurs, mais aussi la joie, être heureux, pleurer de joie.

L'équitation c'est aussi rencontrer des gens, des amis, et des chevaux. Pour ma part, j'ai rencontré des personnes formidables, j'ai rencontré Oscar de Coifferie, le cheval qui a changé ma vie, qui m'a fait changer, grandir, prendre confiance en moi.

Dans l'équitation, il y a les chutes qui peuvent être plus ou moins violentes, qui peuvent faire perdre la vue, qui peuvent être mortelles, ou autres...

Pour ma part, j'ai commencé l'équitation en club à une période de ma vie où je n'allais pas forcément bien, et aller au club tous les samedis m'a beaucoup aidée. De

voir des gens et des chevaux tous les samedis m'a redonné confiance en moi.



Ilona

La K Pop

La K pop (abréviation de Korean pop) est une musique qui vient de la Corée du sud. Ce sont des groupes de filles, de garçons ou mixtes. Ils sont souvent choisis très tôt - par casting - vers l'âge de 13 ans, car avant de devenir des idoles, il faut passer par des « trainees » qui peuvent durer plusieurs années.

C'est le chanteur Psy, avec son tube Gangnam Style, qui a fait connaître la K pop à travers le monde, en 2012. La K pop, ça s'écoute, mais ça se regarde aussi, à travers les clips notamment, mais aussi à travers leurs chorégraphies réglées au millimètre près.

Toute une industrie

Dans le 13ème arrondissement de Paris, des boutiques entières sont dédiées aux groupes de K pop. On y trouve des posters, des vêtements, des photo-cartes (photo avec le visage d'un membre du groupe). Lors de concerts, des light sticks sont vendus parfois jusqu'à 80 euros. Chaque groupe de K pop, à partir d'un certain temps d'activité, a un light stick. C'est un bâton lumineux en plastique. Il représente le

groupe et il sert aux fans lors des concerts. A travers ces light sticks, les idoles peuvent ainsi voir les fans qui les soutiennent.

Un « slave contract »

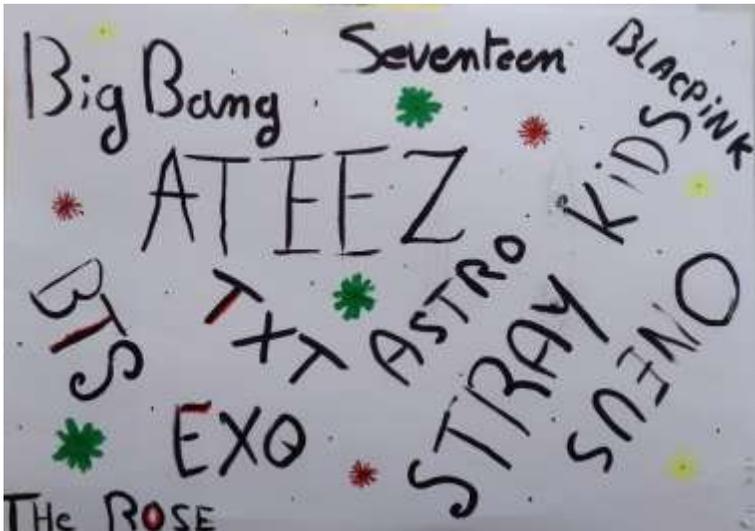
Par contrat, les membres de groupes de K pop sont tenus de rester célibataires. En général, ils vivent ensemble et sont parfois filmés 24h/24. Rompre ce contrat de célibat peut vraiment nuire à leur carrière. Ils appartiennent véritablement à leurs fans. Ils chantent en coréen, en anglais et parfois en japonais. Ils doivent également savoir danser.

BTS, les rois de la K pop



BTS est l'un des groupes les plus connus, soutenus par des millions d'Army (nom des fans) de toutes nationalités. Ils ont commencé leur carrière en 2013 avec la chanson No more dream.

Ils sont beaux ! Ils ont de bonnes chansons, avec un bon rythme. Ils ont du style : ils s'habillent bien et osent porter des vêtements qu'on ne porte pas en France. Quand les BTS sont passés en concert à Paris, ils ont rempli 2 stades de France. Ils sont connus dans le monde entier.



Axelle

LA PLAYLIST DE NAWAD



- *Sweet sad afternoon* par Bubblebeat
- *Into each life some rain must fall* par The Ink Spots et Ella Fitzgerald
- *Sometimes stupid* par Lola Marsh
- *Mrs Magic* par Strawberry Guy
- *Industry* par Mike Kay
- *Brucia la terra* par Andrea Bocelli
- *Holes* par Matt Berninger
- *Funny howtime slips away* par Billy Walker
- *Innocence* par Electric Youth

Maquette 18.16

Ok

18,16,

16:18,

14h21 dans l'officine,
J'régule mais j'reste incrédule comme l'albiceste,
C'est pas le Far West personne est brêle,
Loin de ce monde telle Ariel,
J'suis dans les archives comme Telariel
Et j'reste en unité celle-là c'est pour Riel,

J'ai kiffé l'rap grâce à El-P,
V.I.P. dans la psychothérapie,
Plus tard j'en placerai une pour mon père qui
réside dans les jpeg,
Celui-ci scie,
Toujours pire que ces anxio,
Il déborde comme Jadon,
Veut aller jusqu'au meurtre Jason,

Moi aussi j'pensais que c'était légitime,
Mais tu connais les récidives,
Et j'te raconterai ça quand ma joie aura disparue,
Pour l'instant ma parure est mauvaise
J'continue de fumer Benson,
Dans mon équipage y'a Penson,

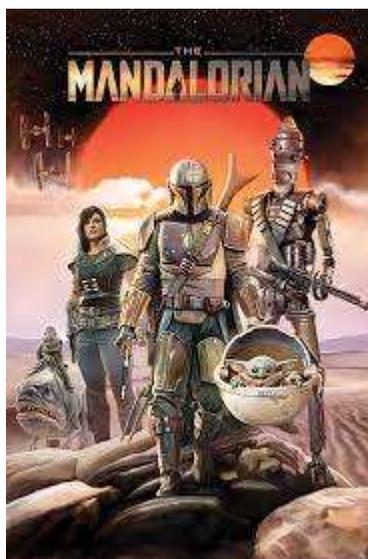
Aucune rédemption,
J'exhume mes lésions à travers un texte,
J'veux aller loin appelle moi FexDex,
Exècre pas mon rap la part arrivera,
Sans émotion,
Que d'la diffamation dans c'quotidien,

Personnage stoïcien,
J'traîne toujours avec ce stalinien,
J'veux conclure en étant mûre,
Pas en étant ce gamin dont on assassine les rêves.

Alexis

Chronique de la série « The Mandalorian ».

« The Mandalorian » (*Le Mandalorien* en français) est une série télévisée américaine créée par Jon Favreau et diffusée en novembre 2019, dans l'univers de la saga Star Wars. Elle raconte les aventures d'un mercenaire mandalorien au-delà des territoires contrôlés par la Nouvelle République.



Cinq ans après la chute de l'Empire et la fondation de la Nouvelle République, le métier de chasseur de primes ne paie plus. Le Mandalorien, surnommé Mando, connu pour être un des plus redoutables chasseurs de primes,

accepte un contrat non officiel. Il s'agit pour lui, moyennant une prime élevée, de retrouver et de ramener à ses commanditaires un être vivant de 50 ans. En cours de mission, Mando découvre que, malgré son âge, c'est un bébé de la même espèce que Yoda. Il découvre aussi que sa cible maîtrise déjà la Force. Après avoir rempli son contrat auprès d'un vieil homme portant un insigne de l'Empire, entouré de nombreux Stormtroopers, et touché sa prime, le Mandalorien se ravise, et revient sauver l'enfant...

Source Wikipédia

L'avis de **Louis** sur la série :

L'histoire de la série se déroule entre l'épisode VI et VII. Dès le premier épisode, on retrouve tout l'esprit de la saga *Star Wars*, même si c'est différent (on montre la dernière secte mandalorienne, ce qui n'est pas abordé dans l'univers des films *Star Wars*). La première saison porte surtout sur le trafic et les chasses à la prime. La seconde est focalisée sur « Baby Yoda ». Tout y est abordé parfaitement, avec un respect de la saga originale.

The Mandalorian, saisons 1 et 2 disponibles sur la plateforme de streaming *Disney +*

Le chat s'invite au CEREP !

Interview exclusive de Philippe Geluck

Lors d'une sortie effectuée pendant les vacances scolaires d'Avril, les adolescents du CEREP ont pu assister à l'exposition de Philippe Geluck. Vingt sculptures monumentales du chat sont exposées du 26 Mars au 9 Juin 2021 sur les Champs-Élysées.



L'animal le plus populaire de la bande dessinée envahit la plus belle avenue du monde. Dix-huit ans après son exposition à l'École nationale des Beaux-Arts, Philippe Geluck se voit accueilli (comme Fernando Botero le fut en 1992) dans l'espace urbain le plus prestigieux de la capitale française. Une exposition impressionnante, dans laquelle Le Chat, comme à son habitude, nous fait rire, nous questionne et nous touche par les sujets profonds qu'il aborde avec légèreté.

En exclusivité pour les jeunes du CEREP, Philippe Geluck nous a fait l'honneur de répondre à quelques questions, lors d'un échange par Skype.

*Interview réalisée par **Thomas, Louis, Andy** (pour les ados) puis **Marie** et **Frédéric** (pour les adultes). Préparation de l'interview faite avec **Thomas, Thibaut, Andy, Thaïs, et Lia**.*



Thomas : A partir du moment où vous avez eu l'idée de réaliser cette exposition sur les Champs Elysées, combien de temps vous a-t-il fallu pour concrétiser votre projet ? Il y a deux questions dans ta question. D'abord, pour concrétiser le projet de l'exposition entière, il m'a fallu 2 ans à partir du moment où j'en ai eu l'idée. Mais pour concrétiser les sculptures, et ensuite leur développement en très grand format, il a fallu beaucoup plus de temps, puisque la première sculpture date de 2003. Tu devais être très jeune à l'époque...

Thomas : Justement, je suis né en 2003 ! Et bien c'est à ce moment-là que j'ai commencé à faire des sculptures du Chat en entier. La première, je l'ai faite en 2003. La deuxième, je ne l'ai faite qu'en 2008.

La sculpture se nomme *Ice-Crime*, c'est un jeu de mot en anglais, puisque c'est peut-être un crime : on ne sait pas si le chat va manger la souris. Et puis les autres sculptures ont été réalisées en 2009, puis 2010, etc. A la fin, quand j'ai eu l'idée de faire l'exposition sur les Champs-Élysées, j'en ai encore fait huit nouvelles, dans les deux dernières années. Donc, une partie de la réponse, c'est deux ans pour mener à bien le projet, et l'autre partie, c'est 18 ans pour faire les 20 sculptures.

Marie : quelle était la première sculpture ?

La première c'était *le discobole*, que j'avais faite pour une exposition à l'école des beaux-arts, à Paris, pour célébrer les 20 ans du Chat. Il est né en 1983. Et en 2003, on a fait une très grande exposition, qui a attiré 350 000 visiteurs et qui présentait tout mon travail depuis mes dessins de jeunesse jusqu'à des toiles monumentales de plus de 3 mètres de haut.

Frédéric : combien de temps mettez-vous pour réaliser un album du Chat ?

Dans mon cas, contrairement à d'autres auteurs de bandes dessinées, c'est différent. Là, je pense à quelqu'un qui raconte une histoire entière, comme une aventure de Tintin, ou une aventure de XIII, qui prennent entre 6 mois à 2 ans de travail.

Pour mes albums, c'est une compilation de dessins pour des journaux, pour moi, pour des expositions... Donc, j'ai une régularité dans la production. Ces dernières années, c'était un album chaque année. Mais avant cela, c'était un album tous les 2 ans. On peut dire que je mets un an pour sortir un album. Disons que je mets 3 à 4 mois pour

le préparer et le terminer. Mais je ne dois pas le dessiner entièrement puisque je prends des dessins à gauche et à droite, je les rassemble, en essayant de faire quelque chose qui soit drôle, varié, à la fois dans la tradition du Chat - c'est à dire des gags un peu crétins - et puis des choses plus réfléchies, plus engagées, parfois plus politiques ou plus polémiques.

Marie : Est-ce que vous vous censurez ? Evidemment, on se censure tous dans notre tête, dans le sens où l'on s'empêche de dire ce qu'on pense parfois des gens qu'on croise. La vie serait insupportable si on disait toujours à celui qu'on croise qu'il a une sale gueule, à l'autre qu'on ne le supporte pas.

Marie : c'est ce qu'on essaye d'apprendre aux jeunes ici ! Mais oui, voilà, on ne peut pas toujours dire ce qu'on pense. Et heureusement, sinon la vie serait insupportable. Donc, apprendre à vivre ensemble, à vivre en société, à n'importe quel âge, implique qu'il y a des choses que l'on garde, dans sa tête ou dans son cœur, et qu'on ne balance pas comme ça. Ce n'est pas utile de blesser les gens.

Je prends un exemple : on croise quelqu'un de vraiment moche physiquement, et bien le pauvre – ou la pauvre – il faut se dire que déjà ce n'est pas facile à vivre. Si en plus, tous les gens qu'il ou elle croise lui disent "oh, qu'est-ce que tu es moche", la vie serait un enfer ! Il y a des choses que l'on garde pour soi. En plus, l'aspect physique n'est pas la chose la plus importante, on est d'accord.

Donc, on se censure toujours tous un peu dans sa tête. Et quand je produis des gags, forcément, je pense à des gags horribles, des gags cruels qui me font rire. Mais si je sors ça, je vais blesser des gens, je vais me trouver face à de l'incompréhension. Il y a donc des choses que je m'empêche de faire, évidemment. Comme des choses qu'on s'empêche de dire. Mais en règle générale, j'arrive à aborder tous les

sujets. Et le Chat a un côté sympathique qui permet de dire beaucoup de choses. Parfois, quand je fais des dessins sur la politique ou sur la religion, on me dit "oh là là, tu oses dire ça" mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Chat... Et le Chat est un personnage de fiction qui peut se permettre de dire ces choses. Comme pour une marionnette : ce n'est pas le marionnettiste qui dit sa pensée, c'est la marionnette.

Et ça, c'est une espèce de distance qui fait partie de mon métier et avec laquelle je joue.

Thomas : dans votre travail, qu'aimez-vous le plus ? Réfléchir à une idée, sculpter, dessiner ou créer une histoire ? Si je peux dire le fond de ma pensée, c'est tout cela ensemble. Il y a du plaisir à chaque étape. Quand j'invente une bonne idée, je suis fier, je me dis que je vais faire rigoler les autres. Parfois je rigole moi même quand je la dessine, quand elle est vraiment bien. Ensuite j'adore dessiner, donc je prends du plaisir à la coucher sur papier. Et puis j'adore peindre quand je fais mes tableaux et j'adore sculpter quand je fais mes sculptures.

Je ne pourrais pas me dire "Tiens, je ne vais qu'inventer des idées du matin au soir". J'ai besoin des autres activités. Et ça, c'est une chose que j'ai la chance de vivre : pouvoir faire plusieurs métiers. J'ai aussi fait du théâtre, de la radio, de la télévision. J'ai toujours pratiqué deux ou trois métiers en même temps.

C'est un vrai conseil que je donnerais aux jeunes qui se demandent ce qu'ils vont faire de leur vie. C'est d'essayer de les encourager à s'intéresser à plein de choses différentes, de pratiquer des activités différentes. Parce que d'abord, si on t'embête dans un de tes métiers, tu peux dire "Ok les gars, j'ai les deux autres que je peux continuer à faire". Il est rare qu'on t'embête dans les trois métiers à la fois. Donc c'est toujours une bouée de secours. D'abord parce que cela te donne

du travail. Ensuite, ça te donne du plaisir et ça te donne l'occasion de gagner ta vie de manières différentes.

Dans le monde actuel, avec la crise, le chômage, c'est bien d'en viser plusieurs à la fois. Et je te promets Thomas, et je vous promets à tous si vous m'écoutez, que vous allez en retirer du plaisir et de la satisfaction. Le travail va devenir beaucoup plus un plaisir qu'une charge et une obligation. Et en fait, c'est un rêve dans la vie : faire ce qu'on aime, et évidemment, aimer le plus de choses possibles.

Marie : Ici, à l'hôpital de jour Montsouris, il y a l'idée de proposer divers ateliers à travers des médiations différentes. L'idée étant que les jeunes, en développant leur créativité, peuvent découvrir des choses sur eux-mêmes. Et chacun s'y retrouve plutôt bien.

Et bien tu vois, on a à peu près la même philosophie de la vie et du boulot. J'insiste vraiment là-dessus : trouver un métier qu'on aime pratiquer, après, c'est presque de l'amusement. De l'amusement et de la passion. Et ça ne pèse pas, comme parfois peut peser le travail. C'est sûr que si on serre des boulons toute la journée, la nuit, on risque de rêver de boulons. Mieux vaut essayer de varier.

Frédéric : Avec le confinement, avez-vous découvert des choses sur vous-même ? J'ai profité du confinement pour travailler ce que je sais faire. J'ai des métiers qui pouvaient se pratiquer dans l'isolement, chez moi, dans mon atelier. J'ai de la chance, là-dessus, évidemment. J'ai découvert une chose pendant le confinement : les tours de magie ! J'ai des petits-enfants, et l'année passée, chaque jour, comme je ne pouvais pas les voir, je me filmais en train de faire des tours de magie que j'allais choper sur internet en regardant des tutos). J'essayais de les reproduire. Et mes petits-enfants, qui ont entre 4 et 8 ans, se sont

rendu compte que leur papou était un magicien. Mais ce n'est pas vrai du tout : je suis un très mauvais magicien ! Ma femme regardait ça et me disait "*Enfin, j'ai vu que tu cachais le truc derrière ton bras*". J'ai donc découvert que j'étais un très mauvais magicien, mais les enfants n'ont rien vu. Ils ont cru que je faisais vraiment des tours de magie.

Je sais que des gens ont profité du confinement pour apprendre à jouer de la guitare. D'autres ont mis en ligne tous les jours une chanson. C'était parfois pénible à écouter... Mais au moins, eux se sont amusés à le faire. Tu sais, il faut – je dis "tu" pardon, je tutoie très facilement, même les plus vieux que moi – si tu prends du plaisir à faire les choses et à les partager, alors on va peut-être te dire que tu n'es pas un bon chanteur ou un bon magicien. Et tout à coup, tu vas faire un truc où on va te dire "*Wahou ! Là tu as trouvé quelque chose*". Ce sont souvent les autres qui vont t'aider à t'améliorer et à trouver ta voie.

Quand j'ai commencé à dessiner, quand j'étais gamin, et que ça a fait rire, c'est par les autres que j'ai compris que j'avais ce don là. Après, j'ai aussi essayé de faire de la musique : tout le monde se bouchait les oreilles. J'ai compris que ce n'était pas ma destinée. C'est dans le regard des autres que tu peux grandir et trouver ta voie.



Thomas : pourquoi un chat ? Vous êtes-vous inspiré de votre chat ?
Alors quand j'étais petit, j'avais un chat qui était très gros. Il a été à l'origine de mon premier gag d'enfant. Il s'appelait Passe-Partout. Il était tellement gros qu'il ne passait nulle part. Il était un peu maladroit. Il a sûrement inspiré le Chat que j'ai inventé quand j'avais 28 ou 29 ans.

Thomas : qui de vous ou du Chat est le plus célèbre ? Bonne question ! Maintenant, avec son exposition sur les Champs-Élysées, le Chat se la pète un peu. C'est normal : il y a des centaines de milliers de gens qui passent le voir, qui le caressent. Il est assez content.

Marie : Et comme c'est la seule exposition sur Paris en ce moment, je confirme : il y avait beaucoup de monde quand nous y sommes allés.

Oui, et quand j'y étais la semaine dernière – là je suis chez moi à Bruxelles – les gens étaient heureux de pouvoir assister à une exposition. Beaucoup m'ont dit " Avec le Chat, vous apportez de la joie, et nous en avons tellement besoin en ce moment". C'est une telle récompense. Ça fait énormément plaisir, même si je pense à grand nombre de mes amis artistes, qui sont privés de ça actuellement. Je pense aux chanteurs, aux acteurs, aux techniciens du théâtre, aux régisseurs. C'est une profession entière qui est à l'arrêt. C'est une grande souffrance pour eux. J'ai la chance d'avoir pu faire une exposition offerte à tous.

Marie : C'était notre première sortie depuis des semaines

C'est vrai ? Ça me fait très plaisir. Et moi, je peux vous poser une question aussi ? Ceux qui ont fait l'exposition, est-ce que vous connaissiez le Chat ?

Thomas : je connaissais les images du Chat, mais pas les sculptures comme j'en ai vu lors de l'exposition.

Ah chouette. Et ça t'a fait marrer ?

Thomas : Oui, certaines m'ont bien fait rire.

Marie : Ils ont beaucoup aimé "*Le juste retour des choses*", cette sculpture où l'on voit une voiture écrasée par le Chat.

C'est rare de voir une voiture écrasée par un chat !

Marie : Certains jeunes que nous accueillons ici ont parfois du mal à comprendre le second degré. Et le Chat en est rempli. C'était intéressant pour eux de découvrir cet humour-là, qu'ils ne connaissent pas vraiment. Certains ont besoin d'explications pour avoir accès au second degré et aux jeux de mot.

Alors ça, s'est intéressant !

Le second degré, c'est quelque chose que j'ai intégré enfant, car dans ma famille, on le pratiquait. C'est important dans l'humour : cela permet de faire une blague dans laquelle on dit une chose énorme, une chose horrible, parfois méchante ou cruelle. Mais comme c'est de l'humour, on comprend que ce n'est pas vraiment méchant, ni vraiment cruel, ni horrible.

Quand c'est un dessin qui représente une chose horrible, ce n'est qu'un dessin. Ce n'est pas la réalité. Dans la vraie vie, commettre une horreur, cela fait souffrir quelqu'un. Dessiner une horreur, cela ne fait souffrir personne. C'est juste des personnages qui n'existent pas réellement. Souvent, on dessine des horreurs ou des incongruités pour dénoncer les vraies horreurs de la vie.

Tout le monde a déjà pratiqué le second degré. Quand un papa joue avec son enfant qui a trois ans, et pour lui faire peur et rigoler à la fois, lui dit *"Je suis le méchant loup et je vais te manger !"*, il fait semblant de le manger. Et l'enfant hurle et rigole en disant *"Ha non, tu ne vas pas me manger"*. Et bien c'est cela le second degré. L'enfant sait très bien que le papa n'est pas un loup. Et pourtant, il joue et il crie comme si c'était un vrai loup. Mais il rit aussi, parce qu'il sait que c'est une blague, que c'est du second degré. Si c'était du premier degré, le papa mangerait son enfant. Et ça serait horrible, on ne peut

pas accepter ça. Même les papas loups ne mangent pas les enfants loups.

Le second degré fait partie d'une réflexion, d'une éducation. Il faut se dire : *"Mais pourquoi a-t-il dessiné une chose choquante ?"* Et se dire aussi qu'au fond, ce n'est qu'un dessin. C'est pour faire réfléchir, pas pour choquer. Et pour faire rigoler, dans le meilleur des cas.



Frédéric : nous avons beaucoup de jeunes qui dessinent. Est-ce qu'il vous arrive à vous, encore maintenant, d'avoir des doutes sur ce que vous dessinez ? Est-ce qu'il vous arrive de jeter certains de vos dessins ?

Ah oui ! Alors je regarde autour de moi, là... Oui, bien sûr ! C'est notre liberté à tous, quand on crée. Avant de proposer quelque chose aux autres, on est le seul à le savoir. Donc, si je fais un dessin le matin, que je le revois l'après-midi, et que je me dis "*Là, mon pote, tu ne t'es pas foulé. Ton idée n'est pas extra*" et bien je déchire ce dessin.

Quand j'ai publié mon premier dessin, j'avais 16 ans. C'était dans un journal. J'en ai maintenant 66. Imaginez le nombre de papiers que j'ai déchiré dans ma vie, avec des idées à moitié bonnes ! Ce que j'ai appris avec l'expérience, c'est à les déchirer dans ma tête, avant de les dessiner. Cela fait gagner du temps et économiser du papier. Il faut évidemment se donner cette liberté-là : si quelqu'un veut composer un morceau de musique, il va très vite se rendre compte si ce n'est pas terrible. Auquel cas, on jette, et on passe au suivant, pour essayer de ne faire que des choses qui soient le mieux possible. Cela permet aussi de ne pas ennuyer les autres avec des idées à la noix. Autant arriver avec quelque chose qui soit agréable pour les autres. Vous allez me dire qu'il y a des chanteurs et des musiciens qui sortent de la daube aussi, qui en font des disques, et qui l'imposent à tout le monde... Oui, c'est vrai. On n'a qu'à pas écouter. Mais je ne dirai pas de noms (*note de la rédaction : Philippe se met à rire*).

Louis : Avez-vous une certaine liberté avec votre éditeur ou ressentez-vous une pression exercée sur votre travail ?

Je travaille avec le même éditeur (*ndlr les éditions Casterman*) depuis 1986. Cela fait 35 ans. Je suis très en confiance avec eux. Eux aussi me

font confiance. On collabore vraiment. Une seule fois ils m'ont mis en garde sur un gag qui pourrait être mal compris. On a alors décidé de ne pas le mettre dans l'album.

J'écoute aussi l'avis des autres. Je n'aime pas recevoir des ordres, mais j'écoute toujours les avis. Quand je prépare un nouvel album, je le donne à lire à ma femme d'abord, puis à mes collaborateurs. Là, vous ne les voyez pas, mais ils sont présents en ce moment même autour de moi. L'un s'occupe des réseaux sociaux, l'autre de l'archivage, le troisième du contact avec les galeries, la quatrième du courrier, etc.

Il n'y a personne d'autre que moi qui dessine et invente des gags. Mais je leur donne à chacun à lire mes projets d'album. Je leur demande d'être sévères. Ils me disent ce qui leur paraît bien et ce qui leur paraît moins bien. Cela me permet de rendre mon travail meilleur, plus pointu, de ne pas avoir de répétitions dans l'album, ni de temps morts.

Pour ta question, avec l'éditeur ça se passe très bien. Et pour les journaux avec lesquels j'ai travaillé, aussi. Je n'ai pas le souvenir que l'on m'ait embêté avec de la censure ou de la mauvaise humeur de la part de la rédaction.

PHILIPPE GELUCK

L'ART ET LE CHAT



Marie : Nous arrivons à la fin de cet interview. Merci beaucoup pour ces échanges et pour le temps que vous nous avez accordé. Nous avons vos BD du Chat dans notre bibliothèque...

Ah ça m'a fait très plaisir de parler avec vous ! Et surtout, j'espère que les quelques propos que nous avons échangés pourront vous aider parfois à trouver des solutions à des problèmes que vous rencontrez.

Intéressez-vous à beaucoup de choses. Ecoutez de la musique. Allez voir des expositions. Echangez avec les autres. C'est primordial de

communiquer, même si on n'est pas d'accord. Il ne faut jamais aller dans le conflit et se taper les uns sur les autres. Il y a toujours moyen de trouver des solutions en discutant.

Vous allez voir comme parfois c'est passionnant de discuter avec quelqu'un avec qui l'on n'est pas d'accord. Parce qu'on donne des arguments, et que surtout, on écoute les arguments de l'autre. On essaye de comprendre pourquoi il pense ça. On ne juge pas trop vite l'autre en essayant de le comprendre, en essayant de se dire *"Moi, dans sa situation, est-ce que je n'aurais pas dit aussi quelque chose de semblable ? D'où vient-il ? Dans quelle famille a-t-il grandi ? Est-ce pour cela qu'il a dit les choses de cette manière ?"*

Privilégiez toujours le dialogue, l'échange, le respect des autres et vous verrez que ça dénoue beaucoup de situations. C'est un plaisir de se rendre compte que les bons arguments que l'on a donnés à un autre peuvent le faire changer d'avis, qu'ils peuvent le faire comprendre votre avis aussi. C'est ça la vie en société, la vie ensemble.

Essayez aussi de trouver vos talents, intéressez-vous à plein de choses, préparez-vous une belle vie !

Merci à Gaëlle Job, attachée de presse de Philippe Geluck, d'avoir organisé cette rencontre. Merci à monsieur Geluck de nous avoir accordé un peu de son temps si précieux. Et merci au Chat de nous apporter de la légèreté pendant cette période un peu maussade que nous vivons actuellement.

- Directeur de la publication : Dr. Chamoun, médecin directeur de l'hôpital de jour du Parc Montsouris
- Lieu de publication : 20 Boulevard Jourdan - 75014 Paris
- Canal de publication : site Internet - <https://www.cerep-phymentin.org/>